

**Note sur invariants et historicité en Psychanalyse. Un chantier. h**  
**Lise Demailly, Septembre 2019**

Les déplorations de certains psychanalystes sur le « déclin du symbolique », quelles qu'en soient l'absence de pertinence et le caractère idéologiquement réactionnaire, ont au moins le mérite de reconnaître que le symbolique a une histoire. Effectivement, ce qui peut être désigné par la notion de symbolique n'est pas un immuable. Cette historicité vaut aussi pour le réel traumatique, les hommes ayant largement montré leurs capacités d'invention en ce domaine. Ainsi que pour l'imaginaire, la floraison sans cesse renouvelée des semblants y pourvoit.

Il reste que la théorie analytique a la prétention de faire des hypothèses et de proposer des concepts portant sur le fonctionnement d'une psyché humaine saisie en tant qu'universelle et invariable. La question de l'articulation de l'invariance et de l'historicité dans la théorie analytique se pose. Il paraît d'autant plus utile de la travailler qu'apparaît, en son sein ou chez ses ennemis, la thèse que, née dans un contexte historique particulier, elle serait maintenant « dépassée », idée avec laquelle je ne saurais être d'accord.

Certes, la théorie et la pratique psychanalytique doivent évoluer parce que, comme toute théorie vivante, la métapsychologie freudo-lacanienne devrait continuer à s'inventer, se rectifier, se prolonger plutôt que se figer dans le commentaire des œuvres canoniques. Toute théorie vivante a une histoire, que ce soit en réaction à certaines de ses propres impasses et impensés ou en dialogue avec d'autres disciplines, qui elles aussi se développent.

J'ai ainsi proposé de pluraliser le concept de Réel, et de développer l'idée d'un Réel sensible pour penser un impensé de la théorie psychanalytique : le rapport à la nature et le rapport au corps (Demailly 2020 à paraître)

Exemple de ces dialogues avec d'autres disciplines : si l'inconscient, le transfert et le rôle central du langage dans la psyché sont trois découvertes essentielles de la psychanalyse, qu'elle devra continuer à soutenir, elle sera probablement contrainte d'en affiner les formulations, face aux discours et résultats des neurosciences, pour proposer une articulation du biologique et du psychique, articulation que les neurosciences ne pensent pas, mais que la théorie psychanalytique a elle aussi peu pensé.

Par ailleurs, le monde change. Il serait utile de faire l'inventaire des textes de Freud et de Lacan et leurs successeurs, pour poursuivre, expliciter ou rectifier leur travail théorique en interrogeant ce qui y serait historiquement « daté ». Car on peut logiquement faire l'hypothèse d'une possibilité d'obsolescence de certaines propositions, en ce que le monde social et politique affecte les subjectivités et affecte aussi les psychanalystes et leur capacité de penser. Même si le social proprement dit est hors de son champ de compétence théorique, il reste que la pratique psychanalytique a à faire avec des subjectivités affectées par cette réalité. Ces changements socio-historiques amènent à questionner certains « invariants » de la métapsychologie qui pourraient en fait ne pas l'être. Rectifications nécessaires, qui devraient en retour permettre de préciser les formulations théoriques vraiment invariantes.

Pour exemplifier le propos, prenons deux changements sociaux majeurs qui se sont déployés dans la réalité sociopolitique du début du XXI<sup>e</sup> siècle : la fin du système patriarcal et le développement des technologies intelligentes et interactives.

1) La domination masculine date de 30 siècles. Elle était alors universelle. Or elle entre dans un processus d'effritement. De fait, les anthropologues avaient émis des hypothèses sur sa source. Par exemple, F. Heritier (2010) la rapportait à une misogynie des hommes induite par la peur du pouvoir de procréation. Elle rapportait la petite taille des femmes primitives au fait qu'elles étaient volontairement mal nourries par les hommes. Tout en reconnaissant l'universalité de la domination masculine, les anthropologues n'en avaient cependant pas fait un invariant de la nature humaine. Et, de fait, nous constatons aujourd'hui que le système patriarcal s'effondre.

Toute une série de questions s'ouvrent alors aux psychanalystes, qui ne concernent pas que la théorie mais aussi la pratique de la cure. Que va changer l'effritement de la domination masculine aux identités sexuelles et à leurs ambiguïtés, aux représentations inconscientes du sexe, au couple et à l'amour ? Quelles sont les conséquences symboliques, imaginaires, réelles de la modification des structures familiales et des identifications sexuelles ?

Autre question : quid du paternel et du maternel quand les hommes des familles recomposées remplissent des fonctions qu'on aurait auparavant dites « maternelles » et développent des préoccupations « maternelles » à l'égard de leur progéniture ?

Quid du primat du phallus pour les deux sexes, quand les scientifiques et les médias, par exemple la quasi-totalité des journaux féminins, s'intéressent surtout au clitoris ? Que le clitoris est proposé aujourd'hui comme autre signifiant sexuel phallique ? Que, dans ces mêmes journaux, l'existence et la norme d'une jouissance « pleinement féminine » dite « vaginale » est parfois présentée comme un fantasme masculin ou un mode de contrôle de la jouissance féminine ?

Une fois reprécisés certains schémas mal lus et/ou sacralisés de l'oeuvre de Freud et Lacan conçus dans un contexte de domination masculine, qu'allons nous garder comme invariants de la théorie analytique, telle est la question que je voudrais mettre au travail.

Quelques psychanalystes ont déjà ouvert ce chantier. Ainsi Gorana Bulat Meanenti appelle t-elle à « sortir la psychanalyse de l'étouffoir patriarcal », titre de son séminaire 2019-2020. Gérard Pommier (2017a) montre que la théorie de la « mère crocodile », écrite par Lacan dans un contexte patriarcal, très culpabilisante pour les mères, est dépassée quant à une conception générale de la psychose. Elle ne permet de comprendre que la genèse de la schizophrénie. Pour la paranoïa et la mélancolie-manie, il vaut mieux faire l'hypothèse du non refoulement du désir parricide par rapport au fantasme du père incestueux. Le livre de Laurence Croix et Gérard Pommier (*Pour un regard neuf de la psychanalyse sur le genre et les parentalités* (2018) est aussi un bon exemple de travail sur ce chantier .

2) Un deuxième exemple de changement social qui implique de remettre au travail la théorie psychanalytique est l'actuelle hypertrophie de la mise en

langage procédural et algorithmique de la quasi-totalité des activités humaines, notamment de toutes les activités spécialisées<sup>1</sup>.

Il paraît nécessaire aujourd'hui de pluraliser la notion de symbolique. Ce qui devrait amener à dire « Les systèmes symboliques » plutôt que « le symbolique ». Le symbolisme informatique algorithmique n'est pas le symbolisme moral qui n'est pas le symbolisme poétique etc.

Il est bien sûr nécessaire d'argumenter la spécificité et le caractère précieux et irremplaçable de la cure analytique à l'époque où l'injonction étatique est que toute travail avec autrui devrait être reproductible, mesurable, évaluable et algorithmisable.

Mais il est aussi nécessaire de réfléchir à la théorie et à la pratique du transfert. Que se passe-t'il si un analysant consulte toujours par Skype, ou s'il consulte un chatbot « psychothérapeute »<sup>2</sup> ou consulte chaque jour un objet connecté qui prend en charge le souci de soi et le souci du corps ou un logiciel de suivi de la santé mentale et des projets personnels comme *Baromètre* ? On peut penser que « en tant que tenant lieu de l'objet 'a' dans la cure, l'analyste ne pourra pas être numérisé par un quelconque algorithme occupant sa place » (FainWacks 2017). On peut penser que ces algorithmes ne sont qu'un Autre de synthèse ? Mais est-ce si sûr ? Quid du transfert sur un robot de travail social humanoïde comme ils se développent déjà au Japon ? Qu'est-ce qui est irremplaçable dans le travail avec un analyste ? Est-ce la parole ? Ou est-ce le corps ? Ce qui nous amènerait à repenser la place du corps dans le travail analytique.

### **Bibliographie**

- Demailly Lise, 2020, « Malaise dans la civilisation et dans la psychanalyse : la question de la nature », *Le coq Héron* à paraître,
- Fajnwaks Fabian.2017, « Il n'y aura pas d'algorithme pour numériser l'analyste », *La Cause Du Désir*, vol. 97, no. 3, pp. 56-60.
- Héritier Françoise, 2010. *Hommes, femmes : la construction de la différence*, Paris, Le Pommier,
- Pommier Gérard, 2017a « Hypothèses pour renouveler la théorie des psychoses », *La clinique lacanienne*, vol. 30, no. 2,, pp. 9-23.
- Pommier Gérard, 2017b« La fonction du rapport sexuel et son éventuelle forclusion », *La clinique lacanienne*, vol. 30, no. 2,, pp. 195-204.
- Harari Yuval Noah, 2017, *Homo Deus : Une brève histoire de l'avenir* [« Homo Deus éd. Albin Michel
- Croix L., Pommier G, 2018, Pour un regard neuf de la psychanalyse sur le genre et les parentalités, Eres c

<sup>1</sup> Comme le fait remarquer avec humour Harari (2017), il n'y a guère que la vie et le statut de chasseur-cueilleur qui résisterait à la mise en forme algorithmique

<sup>2</sup> Chatbot : robot conversationnel.